

Ministère des Affaires Étrangères
de Belgique

CABINET



162

Sainte Adresse

le 29 janvier 1917.

Chère Marquise,

Je ne peux pas tarder à vous
remercier des articles de journaux
que vous avez eu la grande bonté
de m'envoyer. Je les ai lus avec un
vif intérêt. Il me semble que
la situation militaire ne restera
pas stationnaire pendant longtemps.
Nous jouissons d'une accalmie mo-
mentanée, due en partie aux exigences
de la température. Les Allemands,
après le rejet de leurs ouvertures
de paix, sont obligés de frapper un
grand coup et de remporter un
succès sur l'un ou l'autre front, pour
soutenir le moral de leur population.

qui est lassé de la guerre et s'imaginant
ne se s'écarter que nous ne le soyons
pas au même degré qu'elle.

Frapperont-ils à l'est ou à
l'ouest? Étant donnée la position
d'Hindenburg par le front
oriental, où les victoires sont plus
faciles à glaner, je me demande
s'il ne va pas essayer d'achever
la conquête des provinces baltes
par la prise de Riga. En Roumanie
les Austro-Allemands ont surtout
à lutter contre l'hiver roumain.
Ayant passé neuf ans dans ce pays,
sa température n'a pas de secrets
pour moi. J'y ai vu des froids de
20 à 25 degrés pendant les mois
de janvier et de février, les plus durs
de l'hiver. Les pertes des Austro-
Allemands ont dû être grandes, tant
par la faim que par les maladies.
Je m'attends cependant à ce qu'ils
continuent la campagne le mois
prochain.

La situation politique s'améliore en notre faveur. Si des fautes ont été commises en Grèce, l'ennemi n'en a pas profité, dans l'impossibilité où il était d'attaquer l'armée de Sarrail et le roi Constantin, ne voyant apparaître aucun Casque allemand du côté de la Thessalie n'a pas osé jeter le masque. Le vaincu revient à capituler. Je pense qu'il suffira de le surveiller rigoureusement, pour le mettre dans l'incapacité de nuire. Plus tard on saura gré aux Puissances alliées d'avoir usé d'une longue patience à l'égard des Grecs, de ne les avoir pas transformés en martyrs. Les Grecs n'ont plus répétant que les Alliés ont traité la Grèce comme l'Allemagne avait traité la Belgique. Ce sera d'un grand avantage pour nous au moment de la paix.

Vous voyez, Chère Marquise,

que je ne suis pas pessimiste. Es-
pérons que les Russes résisteront
victorieusement à la poussée alle-
mande et que la guerre sera ma-
nie donnera des mécomptes à nos
ennemis. Nous verrons alors leurs
disirs de paix devenir si pressants
que l'attitude de leurs gouvernements
se modifierait étrangement.

J'espère que le froid autom-
nal ne vous fait pas trop souffrir
et je dépose à vos pieds l'hommage
de mon respectueux dévouement.

Beyrou